

Les personnes qui étaient autour de lui intervinrent ; c'était inutile, car le bon sens d'André avait déjà triomphé de ce premier mouvement de rage, et il s'arrêta, pâle, mais contenu, regardant alternativement son adversaire et son travail mutilé.

“ Melchior Kunst, dit-il enfin, vous pensez m'avoir fait une cruelle offense et vous ne vous trompez pas ; mais cette offense sera réparée. Je ne veux pas me venger maintenant, mais je vous retrouverai plus tard. ”

Un rire moquer de Kunst fit encore une fois monter le rouge au visage d'André, qui crispa convulsivement ses poings mais ne dit mot, et qui, lorsque Melchior fut parti, quitta aussi la salle avec ses amis, que cette querelle inattendue avait attristés.

La soirée était assez avancée, lorsqu'André reprit le chemin de sa demeure. Il marchait le long du canal sombre et brumeux rendu plus morne et plus effrayant par la lueur faible de la lune, qui commençait à se montrer à travers les nuages. De gros murs revêtus de lierre jetaient, même durant le jour, une ombre épaisse sur l'eau ; mais à cette heure on eût dit un noir abîme d'une profondeur incommensurable. Çà et là un pâle rayon de lune glissait entre les branches des acacias et les transperçait, comme une grande flèche lancée dans l'obscurité par une main de géant.

André avait le cœur chagrin. Son triomphe s'était changé en peine ; il souffrait, non seulement de l'outrage fait à son œuvre, mais encore de l'injuste accusation élevée contre lui par Melchior Kunst. Il savait combien les soupçons du monde sont terribles, une fois qu'on les a seulement fait naître ; et il se représentait déjà le public jetant sur ses anges des regards pleins de froideur et de doute. Alors, à la suite du soudain emportement auquel il s'était abandonné, il fut saisi d'un extrême abattement, à la fois physique et moral, comme il arrive ordinairement aux hommes d'un caractère doux et sensible.

Le sculpteur s'avancait donc lentement au milieu des ténèbres, car la lune s'était cachée de nouveau. A plusieurs reprises il lui sembla que quelqu'un le suivait à distance, et machinalement il pressa le pas. André n'était pas peureux, mais le lieu était solitaire, et il n'avait pas d'armes. Comme le bruit qu'il croyait entendre derrière lui ne se rapprochait pas, il pensa bientôt qu'il était le jouet de son imagination exaltée par les événements de la journée.

Tout à coup il entendit distinctement le bruit sourd d'un corps pesant tombant dans l'eau. Sa première idée fut que quelque infortuné venait de terminer dans le canal une vie de douleur et de misère. Il revint sur ses pas ; mais il ne trouva rien qui fût de nature

à justifier sa supposition. L'eau coulait toujours, silencieuse et sombre ; pas un murmure, pas un gémissement ne s'élevait de ses profondeurs ténébreuses. Ce ne pouvait donc être qu'une lourde pierre qui s'était détachée du vieux mur dégradé et avait roulé dans le canal. André, tranquilisé par cette réflexion, se remit en marche et ne s'arrêta plus avant d'avoir atteint sa maison, où le danger et l'angoisse s'étaient introduits.

Trois jours plus tard, deux officiers de justice se présentaient au domicile du sculpteur de Bruges. Ils venaient arrêter le maître de la maison, accusé d'assassinat. . .

Depuis le jour de la scène qu'il avait faite à André, Melchior Kunst n'avait plus reparu, et le matin les flots du canal avaient jeté son cadavre sur la plage même du marché. Alors un des assistants, saisi d'horreur, s'était rappelé que le soir de la querelle entre maître André et Melchior Kunst, on avait vu le premier passer le long du canal et que le second n'avait pas tardé à le suivre. Un autre homme, qui demeurait tout auprès, avait même entendu un plongeon dans l'eau ; mais il avait cru que c'était son chien qui traversait le canal, comme il le faisait quelquefois. Une troisième personne avait également rencontré maître André sur le bord du canal, mais n'avait vu que lui. La vérité était donc manifeste : André avait assassiné Melchior Kunst.

Les officiers de justice trouvèrent tout seul celui qu'ils cherchaient. Il était assis, la tête dans ses mains, et ce fut à peine s'il bougea lorsqu'ils entrèrent. L'un d'eux mit la main sur l'épaule du sculpteur et lui dit qu'il était prisonnier. André jeta sur lui un regard si vide et si terne, sa figure était tellement pâle que l'officier en resta stupéfait et retira machinalement sa main.

“ Prisonnier ! dit André sans faire un mouvement ; qu'ai-je fait ? qui m'accuse ? ”

L'officier était un brave homme, qui avait connu maître André autrefois. Il lui exposa avec respect et ménagement de quoi il s'agissait ; mais il lui fallut répéter plusieurs fois ses paroles avant de les faire comprendre à André. Il semblait qu'un nuage épais pesât sur son cerveau. Enfin, il comprit toute l'horreur de sa situation.

“ Ainsi, on m'accuse d'être un meurtrier... un assassin ? dit-il en se levant, tandis qu'un frisson lui courait par tout le corps. Voyons, reprit-il en s'adressant au premier officier, vous étiez bon autrefois... Suivez-moi ! ”

L'autre hésita.

“ N'ayez pas peur, continua André ; je suis sans armes... je n'ai aucunement l'idée d'échapper à la justice. ”

L'homme suivit son prisonnier jusque dans une chambre fort sombre. C'était une chambre mortuaire. Sur un lit était étendue une